

## LA NATURE ET L'HOMME A L'IMAGE DE DIEU

Mardi 24 novembre 2015

Avec :

**Très Révérend Nicholas Holtam**, évêque de Salisbury

Comment interpréter ces premiers mots de la Genèse ? - Comment comprendre cette soumission de la nature à l'homme ?

---

Merci à Son Éminence le cardinal Vingt-Trois de son invitation à participer à cette série de conférences en préparation au Sommet de l'ONU sur le changement climatique. J'ai l'honneur de m'exprimer en tant qu'évêque chargé depuis relativement peu de temps des questions écologiques. C'est le prolongement concret d'une mission précédemment remplie de façon remarquable par les évêques de Londres et de Liverpool. Je transmets les salutations de l'archevêque de Cantorbéry et de l'évêque de Londres.

Notre pèlerinage de quarante personnes se rendant à pied à Paris est parti de Londres le vendredi 13 novembre. Cette nuit-là, les actes de terrorisme commis ici à Paris ont bouleversé le monde entier. « Je te propose la vie ou la mort. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez », dit le Deutéronome<sup>1</sup>. Nous continuons de prier pour la sauvegarde de la Terre et de tous les hommes que Dieu aime. C'est le même problème du péché que nous essayons d'affronter en réfléchissant à ce que signifie pour la nature et pour l'humanité d'être faites à l'image de Dieu.

### Le contexte

Nous sommes arrivés à une nouvelle étape de l'histoire humaine. C'est ce que certains ont appelé l'ère de l'« anthropocène », où l'impact de l'activité humaine est en train de modifier le fondement des conditions de vie. Au cours des quatre milliards et demi d'années de son histoire, le climat de la Terre a évolué et changé, avec des périodes de pluies et de sécheresse, de chaleur et de froid. Pendant les derniers trois millions et demi d'années, il y a eu environ trente âges de glace. Nous sommes dans une phase relativement stable et douce, dans laquelle l'humanité a pu se développer. Il y a eu des changements de température, mais ce qui est différent à présent est que l'homme a un impact sur la Terre entière : nous, les humains, sommes en train de modifier le climat, notamment en utilisant des carburants fossiles qui ont mis des milliards d'années à s'accumuler sur la planète.

Les habitants des îles du Pacifique s'inquiètent de l'élévation du niveau des mers. Ces trois dernières années, les Philippines ont connu quatre des typhons les plus violents jamais enregistrés. Au Malawi, il y a eu au début de cette année des inondations suivies par une sécheresse. Autrefois, les gens disaient qu'ils savaient quand viendrait les pluies et donc qu'ils pourraient moissonner. Maintenant, ils ne peuvent plus.

Les mesures d'atténuation et d'adaptation face au changement climatique ont un coût énorme. Il y a neuf ans, l'économiste britannique Nicholas Stern prévoyait que l'impact du changement climatique réduirait le produit national brut (PNB) de quinze à vingt pour cent par an. Il pense maintenant qu'il a sous-estimé ce coût. Étant donné l'ampleur des défis que nous avons à relever, nous n'avancerons pas vers nos objectifs de développement durable si nous n'avancons pas également dans la prise en compte du changement climatique.

### Être humain

Toute religion contient une vision de ce que signifie d'être humain. Qu'est-ce que le théologien et l'Église ont à dire ici ?

« Au début, lorsque Dieu créa le ciel et la terre..., Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était bon, et même très bon »<sup>2</sup>. Le premier chapitre de la Genèse raconte l'histoire de la Création en six jours. Le sixième jour, « Dieu a créé l'homme à son image, « à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme il les créa ». Dieu les bénit et leur donna de « dominer sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre » ; et il leur « donna pour nourriture toute la verdure des plantes... Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était bon, et même très bon »<sup>3</sup>. Nous sommes donc faits pour être bons et pour dominer.

---

<sup>1</sup> Deutéronome 39, 19.

<sup>2</sup> Genèse 1, 1 et 31.

<sup>3</sup> Genèse 1, 27-31.

Ceci est suivi, aux chapitres 2 et 3 de la Genèse, par l'histoire d'Adam et Ève au Jardin d'Éden. Le fait qu'il y ait, dans le Livre de la Genèse, deux récits de la création devrait rendre manifeste que nous n'avons pas là un document scientifique ou historique, mais un éclairage sur ce que signifie d'être humain.

En hébreu, *adam* veut dire « homme », mais une autre traduction est « créature tirée de la terre », en référence à *adamath*, la terre. Le nom d'Ève est lié à un mot qui signifie « vie ». Donc Dieu façonne Adam, la créature tirée de la terre, de la poussière ou des éléments et lui insuffle le souffle de la vie (Ève) qui l'animera. Et ces créatures tirées de la terre sont placées dans le Jardin d'Éden pour le cultiver et le garder, mais on pourrait aussi traduire : « pour le servir et le préserver »<sup>4</sup>.

Nous sommes des créatures tentées d'être comme Dieu. Et pourtant, nous avons du mal à répondre de nos actions et, lorsqu'il s'agit d'en rendre compte, nous sommes enclins à nous cacher et à rejeter la responsabilité sur quelqu'un d'autre : Adam accuse Ève de lui avoir donné la pomme, et elle accuse le serpent de l'avoir séduite<sup>5</sup>. Aucune analyse scientifique de la nature humaine ne pourrait mettre aussi bien en lumière leur culpabilité et leur honte. Adam et Ève, c'est n'importe quel homme ou femme parmi nous. Exilés à l'est d'Éden<sup>6</sup>, ils sont contraints à une vie de labeur où ils n'oublient pas le paradis et espèrent le ciel. La terre, *adamah*, met désormais dans leur vie des chardons et des épines<sup>7</sup>. Telle est l'humaine condition.

Jésus-Christ est venu parmi nous, Dieu sous forme humaine. Saint Paul le décrit comme le Nouvel Adam<sup>8</sup>, la nouvelle créature tirée de la terre, la seule qui soit animée exclusivement par le souffle de Dieu – par l'Esprit Saint. Dans l'évangile de saint Jean, il est celui qui était avec Dieu avant la création et qui continue à nous recréer<sup>9</sup>. Il ne se contente pas de nous demander d'aimer Dieu et notre prochain, car sa mort et sa Résurrection font de ce projet de transformation une réalité nouvelle, une nouvelle création. « Et tout ceci vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation avec Dieu et entre nous »<sup>10</sup>.

Nous sommes appelés à vivre ici et maintenant en citoyens du ciel, en témoins du règne de Dieu sur la terre comme au ciel. Dans cette réalité nouvelle, le plus grand est le serviteur. Jésus redéfinit ce que signifie la domination et de vivre en créatures qui prennent un soin amoureux de ce que Dieu a créé, à la manière de Jésus le Christ, notre Maître et Seigneur qui est venu parmi nous pour servir.

#### Une convergence œcuménique

La convergence œcuménique entre chrétiens au sujet de l'environnement est manifeste. Elle s'est à nouveau exprimée dans l'encyclique *Laudato si'* du pape François, où le Saint-Père se réfère explicitement à « l'apport du cher patriarche œcuménique Bartholomée »<sup>11</sup>, qui a tant fait pour inciter l'Église à prendre soin de la Terre. Depuis les années 1980, la Communion anglicane répète que sauvegarder l'intégrité de la création et veiller au renouvellement durable de la vie de la Terre fait constitutivement partie de la mission évangélique. En juillet dernier, le Synode général de l'Église d'Angleterre a nettement réaffirmé sa foi en la sainteté de ce que Dieu crée et redit que nous sommes appelés à protéger la Terre aujourd'hui et pour l'avenir. Ce rappel se fondait sur une déclaration intitulée *The World is our Host*, « Le monde nous héberge », préparée plus tôt dans l'année par les évêques de la Commission Environnement de la Communion anglicane mondiale<sup>12</sup>. Dans cette déclaration, c'est la nature sacramentelle de l'Eucharistie qui a inspiré la théologie de l'environnement et l'appel pressant à la justice face au climat. Nous sommes en train de prendre des mesures concrètes pour réduire de 80% l'empreinte carbone de notre Église d'ici à 2050. La politique établie par notre Groupe de Recherche d'Investissements éthiques a conduit à supprimer tous placements dans l'exploitation des fosses bitumineuses et du charbon de chauffage, à inciter les compagnies produisant de l'énergie d'origine fossile à se convertir à une économie consommant le moins de carbone possible, et à investir dans les sources d'énergie renouvelables et durables.

L'archevêque d'Uppsala était un des invités œcuméniques à notre Synode général de juillet 2015. La lettre des évêques luthériens de Suède sur le climat<sup>13</sup> a été une des plus remarquables contributions à la réflexion de notre Église pour mesurer l'impact des hommes sur le changement climatique.

---

<sup>4</sup> Genèse 2, 7-8 et 15.

<sup>5</sup> Genèse 3, 8-13.

<sup>6</sup> Genèse 4, 16.

<sup>7</sup> Genèse 3, 18.

<sup>8</sup> Romains 5, 12-19.

<sup>9</sup> Jean 1, 1-14.

<sup>10</sup> 2 Corinthiens 5, 16-21.

<sup>11</sup> *Laudato si'*, 7.

<sup>12</sup> Anglican Communion Environmental Network Bishops, *The World is our Host: A Call to Urgent Action for Climate Justice*, 2015.

<sup>13</sup> Conférence des évêques de l'Église de Suède, *Lettre des évêques sur le climat*, Uppsala, 2014.

Cette lettre montre bien que, même si la plupart des scientifiques qui travaillent sur l'évolution du climat sont d'accord sur la nécessité de limiter le réchauffement de la planète à deux degrés maximum, rien n'est certain. Il existe encore un certain scepticisme sur le changement climatique. C'est ce que la lettre des évêques luthériens de Suède a bien souligné :

Notre connaissance du changement futur du climat est soumise à une série d'incertitudes [...]. Personne n'est en mesure de prédire exactement comment le climat va évoluer. Il est cependant essentiel d'agir dès maintenant. Il ne sera assurément pas possible de déterminer si la température augmente de façon alarmante avant qu'il soit trop tard pour l'éviter. En conséquence, l'incertitude sur les réactions du climat aux émissions [de carbone] ne peut pas servir d'excuse pour repousser la prise de mesures énergiques jusqu'à ce que nous disposions d'informations plus fiables. La seule manière raisonnable de relever le défi climatique est d'agir par précaution<sup>14</sup>.

En d'autres termes, prenons les précautions qui s'imposent. La vie humaine dépend de la demeure unique, fragile mais belle, que Dieu nous a donnée.

Le contexte dans lequel cette convergence œcuménique est apparue a une importance décisive. C'est en partie le contexte séculier et pluraliste de toutes les discussions religieuses, mais l'ampleur du défi environnemental est un problème existentiel si fondamental que toutes nos divisions traditionnelles sont balayées et relativisées à un point tel qu'elles disparaissent presque.

En donnant comme objet à son encyclique « la sauvegarde de la maison commune », le pape François a reconnu que prendre soin de l'environnement est une tâche que tous doivent assumer ensemble. En juin dernier, l'archevêque de Cantorbéry a rendu publique une nouvelle Déclaration de Lambeth sur le changement climatique, qui a été signée par les représentants des principales religions du monde. D'autres communautés de foi ont également publié leurs propres points de vue, qui sont à bien des égards identiques. Et notre gouvernement en a été encouragé et renforcé dans sa détermination.

#### Les points d'accord

Ce que nous savons du changement climatique est complexe, mais la science, l'économie et la politique se rejoignent dans la même conclusion, qui est le devoir de limiter le réchauffement à deux degrés maximum, comme les Nations-Unies l'ont fixé en 2010 à Cancun. Les propositions annoncées pour le sommet de la COP21 devraient avoir pour résultat un réchauffement de l'ordre de 2,7 à 3 degrés. Le dépassement est apparemment minime, mais il pourrait avoir de graves conséquences. Aucune projection dans l'avenir n'est totalement fiable, mais la grande majorité des scientifiques pense que nous pourrions atteindre un point critique. Si nous avons des difficultés à concrétiser ensemble notre volonté de changement, c'est que le problème n'est pas simplement technique ; il est aussi moral et spirituel.

#### Le changement climatique pose un problème moral

Nul ne conteste que le changement du climat affecte de façon disproportionnée les plus pauvres de notre monde. C'est pourquoi les agences de développement reconnaissent comme la plus haute priorité la justice face au climat. Une des forces de notre Église mondiale est qu'elle est partout locale. Nos frères et sœurs nous aident à voir le monde à travers leurs yeux. Dans l'enseignement de Jésus, la Loi est résumée dans l'amour de Dieu et du prochain comme de soi-même<sup>15</sup>. Dans des paraboles comme celle du bon Samaritain, le prochain est défini sans limites<sup>16</sup>. Le Samaritain, l'étranger méprisé qui apprend aux hommes justes et religieux ce que signifie vraiment la Loi de Dieu est pour nous une bénédiction.

Ceci veut dire qu'il ne suffit pas que nous prenions soin des pauvres, mais que les pauvres nous enseignent. Le moment le plus émouvant d'un voyage que j'ai fait cette année au Malawi avec l'association *Christian Aid* a été de voir les plus pauvres que nous avons rencontrés lutter contre l'érosion du sol en plantant des arbres qui ne donneront du fruit que dans trois ou quatre ans. Ils n'avaient pas grand-chose, et pourtant ils se lançaient dans ce qui était pour eux un investissement sur le long terme, parce qu'ils étaient conscients de la gravité de la situation où ils se trouvaient.

Au Royaume-Uni, notre gouvernement a clairement montré l'exemple en annonçant récemment une augmentation de 50% de sa contribution pour le climat dans le budget du développement international en faveur des pays les plus pauvres du monde. Cet argent est destiné à des projets de résistance et d'adaptation tels que des cultures supportant mieux les crues et des infrastructures permettant de réduire l'impact des catastrophes naturelles.

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>15</sup> Matthieu 22, 37-40.

<sup>16</sup> Luc 10, 29-37.

Il sera important que ceux qui participeront au sommet de l'ONU sur le changement climatique se mettent d'accord sur des financements de ce type pour soutenir des pays qui n'ont peu bénéficié du développement économique dû aux combustibles d'origine fossile et qui ont maintenant besoin d'aide pour passer directement à des énergies renouvelables.

Plus tôt cette année, l'archevêque de Cantorbéry et le patriarche Bartholomée ont rédigé ensemble un article sur les liens entre l'environnement et la santé<sup>17</sup>. Ils y faisaient observer que prendre en compte le changement climatique pourrait être le principal problème de santé au XXI<sup>e</sup> siècle. Là encore, ce n'est pas une affaire simplement scientifique ou médicale. C'est aussi une question morale, car il s'agit de savoir quel effet auront nos comportements sur le monde qu'habiteront nos petits-enfants. Nous sommes la première génération qui ne pourra pas dire qu'elle ne savait pas les conséquences probables qu'aurait pour eux ce que nous faisons maintenant.

Notre personnel politique et nos diplomates ont besoin du soutien de nos prières dans le combat pour la justice face au climat, dans notre propre intérêt, dans l'intérêt des pauvres, dans l'intérêt de la santé de tous et de nos enfants et petits-enfants.

Le changement climatique pose un problème spirituel

Même ceux qui n'ont pas de foi religieuse ont senti que le changement du climat pose un problème spirituel, mais il me semble que la nature de ce problème spirituel n'est pas partout comprise de la même façon. Le défi écologique semble parfois trop lourd à relever. Nous avons le sentiment de n'être pas individuellement capables de faire une différence significative. Un mélange d'impuissance et de crainte nous pousse à nous enterrer la tête dans le sable. Nous désespérons.

Une autre difficulté sérieuse est que nous ne saisissons plus bien le rapport entre les mots que nous utilisons et ce que nous faisons concrètement. Saint Paul aurait identifié là le décalage entre nos croyances et nos actions. Dans son épître aux Romains, il a écrit : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas »<sup>18</sup>.

Il m'arrive de me dire que ce qui est vraiment attendu de nous au niveau spirituel ressemble un peu à la démarche des Alcooliques anonymes. Nous resterons incapables d'agir jusqu'à ce que nous nous rendions compte que notre situation est tellement grave que nous touchons « le fond du fond » où nous savons que ça ne peut plus devenir pire. Si nous ne reconnaissons pas que nous sommes dans un état affreux et que nous avons besoin du soutien et de la solidarité des autres, nous ne pourrons pas nous engager dans le cheminement en douze étapes qui nous permettra de retrouver une vie saine. La prière des Alcooliques anonymes est que Dieu nous donne le courage de changer ce que nous pouvons changer, la grâce d'accepter ce que nous ne pouvons pas changer, et la sagesse qu'il faut pour discerner ce que nous pouvons et ce que nous ne pouvons pas changer.

Au sein du mouvement écologiste, on trouve une spiritualité sécularisée qui emprunte la sagesse des grandes religions, mais pas leurs fondements théologiques. Un bon exemple en est en Angleterre le Projet Eden en Cornouailles. C'est une grosse association éducative, qui tire son nom du second récit de la Création dans le Livre de la Genèse. Elle explique magnifiquement ce que signifie pour nous d'être des créatures tirées de la terre : « Se mettre en relation les uns avec les autres et avec le monde vivant ; chercher comment nous pouvons préparer un avenir meilleur ». J'ai été frappé par les excellentes « consignes de base » données pour mener une vie plus respectueuse de l'environnement : « Ne gaspillez pas ; renseignez-vous sur votre mode de vie ; offrez et remerciez ; pardonnez-vous (et pardonnez aux autres) ; soyez dans l'espérance ».

Pour les chrétiens, la question spirituelle est de savoir si ces consignes déjà connues peuvent être suivies et appliquées en dehors de la vie où nous sommes devenus des créatures nouvelles dans le Christ, nouvel Adam. L'encyclique du pape cite le patriarche Bartholomée pour signaler le besoin qu'a chacun de nous de nous repentir du mal qu'il a personnellement fait à la planète et de ses péchés contre la création. Découvrir notre péché et nous en repentir afin d'être pardonnés, c'est cela l'espérance chrétienne.

Au mois de juin dernier, la coalition qui s'était rassemblée pour alerter le Parlement du Royaume-Uni sur le changement climatique était impressionnante. Nous étions réunis autour d'un slogan proclamant que nous nous soucions de l'environnement « par amour pour... ». Il n'y a pas de motivation plus puissante que l'amour de nos enfants et petits-enfants, l'amour de la création, l'amour de Dieu. « Dieu est amour », écrit saint Jean, et « l'amour bannit la crainte »<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup> Bartholomée et Justin Welby, « Climate Change is a Moral Responsibility », *New York Times*, 19 juin 2015.

<sup>18</sup> Romains 7, 19.

<sup>19</sup> 1 Jean 4, 8.16.

## Conclusion

L'utilisation de l'énergie emmagasinée dans les carburants fossiles nous a donné une croissance merveilleuse. Nous avons fait des progrès rapides. Mais nous sommes maintenant dans une nouvelle ère, où le changement climatique est causé par l'activité humaine, et notamment le recours aux hydrocarbures. Ce qui a été bon pour nous est désormais ambivalent et crée de nouveaux dangers. Nous avons besoin d'une spiritualité qui nourrira et soutiendra nos meilleurs esprits et les cœurs courageux parmi nous, qui nous donnera une forte détermination collective à accélérer la transition vers une économie à taux bas de carbone, pour la santé et le salut du monde.

En ce lieu « à l'est d'Éden », *adamah*, la Terre, nous donne une vie pleine de chardons et d'épines. C'est la condition humaine. Le changement climatique et le soin qu'il nous revient de prendre de la Terre nous lancent d'énormes défis d'ordre moral et spirituel. Notre espoir est en Jésus le Christ, le nouvel Adam en qui nos relatons sont transformées. Aime Dieu, aime ton prochain comme toi-même, prends soin de la création : voilà la vie morale et spirituelle qui est capable de déplacer les montagnes.